

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS — FRANCE
TÉL. 320.36.20.
C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 556 NICARAGUA: MESSAGE DES EVEQUES

Après le programme politique de la junte gouvernementale (cf. DIAL D 552) voici les premières réactions de l'évêque nicaraguayen après la chute de Somoza. Ce message, rendu public le 31 juillet, est axé sur trois points:

- une mise en garde contre "toute systématique ou théorie étrangères", c'est-à-dire en fait l'idéologie marxiste et le système communiste;
- une demande de rétablissement des libertés fondamentales;
- un rappel que "Dieu est la source du droit et de l'ordre social".

Les libertés fondamentales ayant été rétablies le 21 août, il reste effectivement à préciser la nature et la structure du nouveau régime.

C'est sans doute parce que les évêques cherchent à profiter de cette période actuelle d'indécision qu'ils ont été publiquement critiqués par Ernesto Cardenal, le célèbre prêtre-poète-révolutionnaire nicaraguayen devenu ministre de la culture. Il leur a reproché leur manque d'enthousiasme devant la libération du pays et leur manque de confiance envers le gouvernement et le Front sandiniste. A quoi Mgr Obando ne tardait pas à répondre publiquement que "la révolution nicaraguayenne n'aurait pas eu lieu si l'Eglise était restée indifférente à l'insurrection nationale".

Bien différent est le ton de la déclaration de la Confédération des religieux de Nicaragua (CONFER) dont nous donnons le texte en deuxième partie.

— Note DIAL —

1- Déclaration des évêques de Nicaragua (31 juillet 1979)

AU PEUPLE CATHOLIQUE ET A TOUS LES NICARAGUAYEN

Une nouvelle ère vient de s'ouvrir dans notre histoire. Nous avons le devoir impérieux de l'édifier dans la fraternité et de nous réaffirmer comme peuple caractérisé par sa foi et son sens de la liberté.

La grandeur de l'homme ne vient d'aucune systématique ou théorie étrangères. Elle vient du fait qu'il a été créé comme image vivante de Dieu et de la conscience profonde qu'il en a. Les structures sociales ont pour finalité de développer et de garantir cette grandeur intérieure.

Comme pasteurs et sur la base des principes et normes évangéliques, nous avons rappelé la nécessité de procéder à des changements substantiels des structures socio-politiques de notre pays. Ainsi, comme à l'heure des revendications nous nous sommes appliqués à être fidèles à l'évangile dans l'interprétation des besoins de notre peuple, nous devons aujourd'hui nous appliquer à l'être de nouveau au moment où commence la réorganisation de la communauté nationale. En tant qu'Eglise, nous devons rester libres et faire preuve de responsabilité créatrice, à l'encontre de tout système, afin de toujours choisir en faveur de l'homme, de l'opprimé et de son droit à organiser la société.

Il ne serait ni juste ni raisonnable qu'après tant de sang versé et tant de sacrifices imposés à notre peuple, on oublie une nouvelle fois le sens élémentaire de la vie et des valeurs humaines qu'implique une libération authentique. La libération intégrale suppose la recherche constante de la liberté, dans la communion avec le seul grand maître: Dieu. Elle suppose le respect et l'estime du semblable, source de l'égalité et des droits de l'homme. Elle suppose la maîtrise des ressources naturelles et techniques permettant de créer les organismes propres à garantir la vie collective dans la justice et la liberté.

L'Etat et les structures sociales ne peuvent avoir d'autre finalité que celle consistant à organiser et articuler l'unité fraternelle, en garantissant l'accès aux ressources disponibles pour le bien de tous.

Face à cet éveil de nombreux espoirs et de nouvelles joies, nous ne pouvons pas ne pas partager également les angoisses et les craintes au cours de cette étape de transition. Nous comprenons que règne une sérieuse confusion, tant sur le plan idéologique que dans l'organisation des nouvelles structures de l'Etat.

Mais ne pas mettre en pratique immédiatement le respect des garanties individuelles et des droits fondamentaux de la personne, et ne pas favoriser la procédure judiciaire, la liberté d'expression, de travail et d'action, ce serait faire dangereusement obstacle à la confiance dans les projets révolutionnaires désirés par tous. Le peuple juge sur les faits. Voir les faits, les analyser, les évaluer, voilà la base d'un processus d'autoconscientisation. Conscientiser n'est pas imposer quelque chose d'étranger. C'est faciliter l'auto-affirmation, personnalisante et créatrice, des hommes et des peuples. On ne peut parler de conscientisation sans écouter le peuple ni tenir compte de la réalité qui est la sienne. Sans nourrir sa confiance ni promouvoir son développement. Sans ouvrir la voie à son affirmation dans l'histoire.

Dieu n'est pas seulement la source de la vie. Il est également la source du droit et de l'ordre social. Quand on supprime cette source, les systèmes de pouvoir font tout pour prendre sa place. Ils s'érigent en "absolus". On ramène l'homme à l'esclavage au lieu de le libérer. La servitude remplace à nouveau la dignité de l'homme et sa liberté. Sans Dieu, la conscience se transforme en simple répétitrice de consignes aliénantes, vides de tout sens critique et de toute transcendance humaine. Mettre Dieu en marge c'est détruire le principe d'autodétermination et d'autogestion des peuples. Tout est alors ramené à des mécanismes de pouvoir et à des interventions contraires à la dignité des nations.

Nous sommes confiants dans les nobles idéaux qui ont inspiré notre mouvement libérateur. Ils sont faits des luttes et des sacrifices de notre peuple. Nous tenons à remercier de leur solidarité les peuples frères qui ont voulu collaborer à notre libération. Non point pour porter atteinte à notre souveraineté nationale, mais bien pour l'exalter.

Les valeurs spirituelles, l'autodétermination, ne sont pas négociables en compromis. Nous sommes sûrs que les idéaux concrets ayant inspiré notre lutte de libération inspireront encore les nouvelles structures de notre unité nationale. Nous sommes sûrs que ceux qui ont rempli la tâche qui consistait à matérialiser les aspirations de notre peuple sauront, avec réalisme et dans l'amour, correspondre à une responsabilité aussi délicate.

Nous vous exhortons tous à continuer dans le même esprit de prière et de réflexion, de sorte que notre participation active à cette réorganisation historique apporte à notre peuple le ferment de vie et d'amour, de réconciliation et de paix dont il a besoin. Si Dieu ne construit pas la cité vaine sera notre tâche de libération (cf. psaume 127).

Parlant dans son pays natal, le pape Jean-Paul II déclarait aux polonais avec ferveur religieuse et patriotique: "Sans le Christ l'homme ne peut savoir qui il est, quelle est sa vraie dignité, quelle est sa vocation ni quelle est sa destinée finale" (2 juin 1979).

La foi en Dieu est en même temps reconnaissance de la grandeur infinie de l'homme. Pour avancer avec fermeté et sérénité au cours de cette nouvelle étape, demeurons fidèles à Dieu. C'est la meilleure manière d'être fidèles à notre peuple.

Nous espérons que ces premières considérations ouvriront la voie à de nouvelles réflexions pour nous permettre de participer à la réorganisation de notre communauté.

Fait à Managua, le trente et un juillet mille neuf cent soixante dix-neuf.

Mgr Manuel Salazar, évêque de León
président de la Conférence épiscopale

Mgr Pablo A. Vega, évêque de Juigalpa

Mgr Leovigildo López, évêque de Granada

Mgr Obando Bravo, archevêque de Managua

Mgr Julián Barni, évêque de Matagalpa

Mgr Salvador Schlaefter, vicaire apostolique de Bluefields

Mgr Rubén López Ardón, évêque d'Estelí

2- Déclaration des religieux de Nicaragua (19 août 1979)

MESSAGE AU PEUPLE NICARAGUAYEN

Au terme du premier mois de la Révolution nicaraguayenne nous tenons, comme chrétiens, à adresser ce message au peuple de notre pays.

C'est avec une joie immense que nous voyons s'ouvrir une période nouvelle dans l'histoire de la société nicaraguayenne, après qu'elle soit passée par un temps d'exode long et douloureux. L'allégresse de la libération a inondé les hameaux, les villes, les quartiers et les foyers dans tout le Nicaragua. Le peuple entier est en fête. La difficile tâche de reconstruction est déjà commencée. La nation tout entière a retrouvé l'espoir, et les masses surtout, prostrées dans la misère, chantent dans la jubilation la victoire contre les forces ténébreuses qui les ont condamnées pendant tant d'années à vivre dans l'aliénation et l'exploitation.

Le Nicaragua tout entier a, enfin et pour toujours, traversé la Mer rouge en laissant l'esclavage derrière lui. Il marche vers la terre promise d'un Nicaragua libre et créateur de sa destinée dans le concert des nations.

C'est le moment de joindre nos voix, nos chants et nos prières, comme peuple de Dieu que nous sommes, et de rendre grâce pour ceux qui ont

combattu les armes à la main ou avec l'épée de la Parole. Nous avons tous, nicaraguayens, une dette de gratitude envers ceux qui ont généreusement versé leur sang, ainsi qu' envers les jeunes, les enfants, les femmes et les vieillards qui ont su collaborer dans l'enthousiasme avec le Front sandiniste de libération nationale de façon à mettre fin à l'esclavage.

Nous rendons grâce à Dieu également pour l'éveil de la fraternité entre les peuples d'Amérique et du monde, fraternité qui se manifeste dans la solidarité avec la souffrance de notre peuple.

Tout le monde connaît bien le choix des chrétiens plus conscients, au cours des dernières années, pour la libération des pauvres. Nous avons participé, au risque de notre vie, au processus ayant conduit à la victoire. Pour nombre de chrétiens il n'a pas été facile de choisir les armes comme ultime et unique alternative permettant d'en finir avec le génocide et la terreur.

Dieu est passé au Nicaragua avec un bras puissant et libérateur. Les signes de sa présence merveilleuse au milieu de notre peuple en lutte ont été et sont la soif de justice chez les pauvres et les opprimés, le courage, la présence de la femme, l'exemple de l'unité, l'hospitalité et la camaraderie, la responsabilité avec laquelle chacun a accompli sa tâche dans l'oeuvre de reconstruction, et enfin la générosité de la victoire ainsi que la joie, marquée d'espoir, qui fait rêver le peuple à des lendemains meilleurs pour tous et non pas seulement pour une minorité.

Nous sommes bien conscients de ce que la Révolution nicaraguayenne représente pour les chrétiens du monde entier et pour les autres peuples, en particulier ceux d'Amérique latine. Dieu nous invite à donner le meilleur de nos énergies et de nos vies pour participer à l'oeuvre de reconstruction en l'éclairant de la lumière de notre foi en Jésus-Christ.

"Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus aux choses passées. Voici que je vais faire du nouveau qui déjà paraît, ne l'apercevez-vous pas?" (Isaïe 43, 18-19).

Conférence nationale des religieux
de Nicaragua (CONFER)
Pastorale oecuménique

Managua, le 19 août 1979

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE

Imprimerie CCFD

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441